

Avec les Pauvres de Dieu

— E —

Revenons sur ce Petit Reste qui a beaucoup souffert, jusqu'à être dépouillé de toute prétention humaine.

En son sein, tu trouves désormais des hommes qui n'ont plus qu'un seul mais solide ancrage : Dieu ⁽¹⁾ ! Ils ont une fidélité à toute épreuve, quoi qu'il puisse arriver, même lorsqu'ils peuvent avoir l'impression que Dieu les abandonne. Leur seule crainte, ce n'est pas que « le ciel leur tombe sur la tête » comme on le dirait dans nos Gaules, mais que ce lien si précieux à leur Seigneur s'amenuise.

— X —

Si ces hommes ont une telle crainte de perdre leur ancrage en Dieu, c'est parce qu'ils ont acquis une attitude bien particulière et sur laquelle nous allons nous attarder. Ils ont acquis « un cœur de pauvre ». C'est pourquoi on les a appelés les « Anawim », un terme hébreu qui signifie « les Pauvres ».

Il faut bien comprendre le sens de cette Pauvreté qui les anime.

— E —

Le pauvre, dira-t-on spontanément, c'est celui qui n'a pas le nécessaire. Mais qu'est-ce que ne pas avoir le nécessaire ? Nous pensons tout de suite à celui qui n'a pas le minimum pour subvenir à ses besoins. Le pauvre, c'est, pensons-nous souvent, celui qui a faim, celui qui n'a pas de

¹ « *Soli Deo* », selon ce qui est gravé dans le marbre de la porte d'entrée de la chartreuse de la Valsainte en Suisse.

toit ; et c'est aussi le faible, le chétif, l'affligé, toutes ces personnes vis-à-vis desquelles on s'exclame parfois : « Les pauvres ! »

De nombreux prophètes s'insurgeront, particulièrement contre toutes les formes de pauvreté qui constituent un scandale, contre toutes ces misères qui sont la conséquence d'un péché social, qu'il soit collectif ou individuel.

Ainsi, pour n'en citer qu'un, le prophète Amos qui dit : « Écoutez ceci, vous qui écrasez l'indigent et voulez réduire au chômage les pauvres du pays, vous qui dites : « Quand donc sera passée la nouvelle lune, que nous vendions notre blé, et le sabbat, que nous écoulions notre froment ? Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons le siclé, nous fausserons les balances pour tromper ; nous achèterons le pauvre pour quelques pièces et l'indigent pour une paire de sandales ; et nous vendrons jusqu'au déchet du froment ». Le Seigneur le jure : « Jamais je n'oublierai aucun de vos méfaits » » (selon Am 8, 4-7).

Les prophètes insisteront souvent sur la nécessité de combattre le fait que des humains soient pauvres parce qu'ils sont opprimés ou tout simplement oubliés par les riches.

Mais s'il y a des formes de pauvreté à combattre, il y a également une pauvreté à acquérir et même à « cultiver » : cette Pauvreté que des membres du peuple d'Israël ont peu à peu découverte grâce à l'Exil.

Dans ce temps d'angoisse, en revenant à Dieu et à sa Loi, et en la pratiquant humblement, des juifs ont acquis un cœur qui les fera s'exclamer en vérité : « Mon offrande, c'est un esprit brisé, broyé ; ô mon Dieu, tu ne méprises pas un cœur brisé et broyé » (selon Ps 51, 17). Ils croient en la parole des prophètes qui affirme que le Seigneur « jette ses yeux sur le pauvre, sur celui qui a le cœur brisé et qui tremble à sa Parole » (selon Is 66, 1-2).

Ils ont le cœur brisé et ils ont acquis – *insistant*– « un cœur » de Pauvre, parce qu'en pratiquant la Loi de Dieu selon tout ce que leur ont dit les prophètes, ils ont appris à reconnaître en vérité – *insistant*– la profondeur de leur péché. Car c'est ce que donne la Loi quand elle est bien vécue : « Par la Loi vient la connaissance du péché ». C'est ce qu'affirme saint Paul dans sa lettre aux Romains (selon Rm 3, 20).

Ces membres du peuple ont acquis un cœur de Pauvre, parce qu'ils ont été introduits par les Prophètes dans une certaine façon de vivre la Loi : non pas la pratiquer pour être fier de soi et de ce que l'on est capable d'accomplir, mais bien au contraire, la pratiquer pour sans cesse et de mieux en mieux, découvrir que l'on est toujours en deçà de ce que Dieu demande de vivre, que l'on est pauvre, indigent, du fait de notre finitude, certes, ce qui n'est pas un mal en soi, mais surtout parce que l'on est et reste prisonnier du péché. C'est en cela que les prophètes ont été si importants au cœur de toute la période qui a mené à l'Exil et aux

évènements suivants. Avec eux, des juifs ont appris à pratiquer la Loi avec un cœur humble et contrit.

— X —

C'est en tout ceci que l'Exil et les Prophètes ont une telle importance dans la conscience juive. Si les juifs ne reviennent pas sans cesse à leurs prophètes, ils s'enferment à nouveau dans une pratique qui reste centrée sur l'homme : sur ses qualités et ses mérites. Ce sera notamment le cas d'un certain pharisaïsme au temps de Jésus Christ. Tu vas pouvoir constater que si nous, les chrétiens, nous n'approfondissons pas l'enseignement des prophètes, nous versons aussi tôt ou tard dans un travers de même ordre. Tu verras que tout ceci continue à nous concerner, même s'il est vrai que les chrétiens ne pratiquent plus les commandements de la Loi juive.

— E —

Le Pauvre, c'est donc celui qui a découvert en profondeur qu'il est et reste un indigent face à Dieu, et très certainement un « pauvre pécheur ». Il a bien compris qu'il n'est rien devant Dieu et les autres, en ce sens qu'il n'a pas à se prévaloir d'un quelconque mérite. Il est en quelque sorte déchargé de son attachement à lui-même.

— X —

En cela, le Pauvre est animé, dans sa vie spirituelle, de ce que tout être humain doit déjà pouvoir découvrir dans ses relations humaines. Et je vais te le montrer.

Tout homme a commencé par être un nourrisson qui a découvert peu à peu qu'en face de lui il y avait un « autre » que lui, sa mère, son père, des membres de la famille, et cetera. Il a alors appris à écouter ce que « l'autre » désirait vivre avec lui, notamment en se conformant aux désirs et aux injonctions parentales.

Tout être humain retrouve plus tard le même mouvement dans bien d'autres relations, notamment dans la relation amoureuse : chacun doit accepter de mourir sans cesse à ses aspirations encore très égocentriques, et même égoïstes, pour s'ouvrir au conjoint dans ce qu'il est.

Ce mouvement relationnel humain peut se prolonger au plan spirituel, jusqu'à entrer dans cette attitude que nous manifestent ici les « Anawim » : en écoutant et en pratiquant les paroles de Dieu qui se révèle dans ce qu'il désire avec l'humain, en obéissant aux injonctions divines, en acceptant de mourir à son ego – tout comme l'enfant vis-à-vis du parent et

l'amoureux vis-à-vis du conjoint— ; en apprenant à reconnaître sa petitesse et ses nombreuses failles, jusqu'à accepter de ne plus s'attacher à ses propres mérites, et se jeter en confiance dans les bras de son Seigneur, parce que les prophètes nous y invitent, parce que Dieu jette son regard miséricordieux sur celui qui agit ainsi.

Le Pauvre ne s'attache donc plus à la réussite ou à l'échec de ses entreprises. Parce que, qu'il réussisse ou qu'il échoue, il est détaché de lui-même. Il n'est plus centré que sur Dieu et il travaille sans cesse à mourir à tout ce qui l'empêche d'être le réceptacle de Dieu. Il apprend ainsi à se rendre de plus en plus disponible à son Seigneur qui ne désire qu'une chose : se rendre proche de l'homme et communier avec lui.

— E —

Le pauvre, tout indigent qu'il est, ne se cache donc pas aux yeux de Dieu, comme le firent l'homme et la femme aux origines quand ils se coupèrent de leur Seigneur, lorsqu'ils voulurent tout ramener à eux plutôt que de se recevoir de Dieu.

Dans ce récit des origines, il nous est dit que l'homme et la femme tentèrent de voiler leur nudité, alors que le récit précédent nous disait qu'ils n'avaient pas honte de leur nudité, de leur indigence face à Dieu et face de l'autre (selon Gn 2, 25 ; 3, 7). Mais depuis qu'il s'est coupé de Dieu, l'homme se cache aux yeux de Dieu et à ses propres yeux.

Il aura fallu cette longue éducation par la Loi et les Prophètes, à travers de nombreuses générations, pour que l'homme puisse revenir à Dieu et se retrouver sous son regard sans avoir honte, qu'il puisse entrer dans ce chemin de Pauvreté qui consiste à s'en remettre à son Seigneur. L'homme peut désormais se reconnaître indigent et pécheur devant son Seigneur et, du plus profond de sa Pauvreté reconnue, s'appuyer sur son Dieu miséricordieux, espérant en lui jusqu'au cœur du désastre humain le plus effroyable ⁽²⁾.

² C'est un chemin que le Christ assumera jusqu'au bout, jusqu'à prononcer ces paroles : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (selon Mt 27, 46) ; paroles terribles dont il ne faut pas estomper la réalité. Certains tentent de nous rendre la profondeur de ce cri d'abandon : « Et le voilà cloué à la croix, bras étendus comme un prêcheur. Prêcheur nu, écartelé, dont le verbe est son propre corps, et son corps se déchire, suspendu entre ciel et terre. Son corps conjugue à tous les temps l'effroi de l'acte de mourir. Il parle avec ses plaies, non plus avec sa bouche. Il parle avec sa sueur de sang, la souffrance de sa chair, et plus encore avec son angoisse, non plus avec des mots. Il crie pourtant, comme Job, comme les prophètes et les psalmistes aux heures de détresse. Une interpellation, une question : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Puis il jette un grand cri dans les ténèbres amoncelées au cœur du jour, par-dessus les rires et les crachats des bourreaux, par-dessus les larmes de sa mère et des femmes fidèles, au milieu des râles des autres suppliciés ; une sorte de rugissement lancé au flanc

— X —

Dans le livre du prophète Sophonie (So 2, 3 ; 12-13), un tout petit verset illustre ce qu'est « le Pauvre sous la Loi » : « Cherchez le Seigneur, vous tous les Pauvres de la terre, qui accomplissez ses commandements. Cherchez la Justice, cherchez la Pauvreté » (selon So 2, 3).

Le Pauvre cherche – *insistant*– le Seigneur, et non lui-même, en se soumettant à Lui en tout, en pratiquant ses commandements selon ce que nous venons de voir. Il cherche la Justice de Dieu en se laissant ajuster à ce que Dieu veut. Il est encore dit explicitement qu'il cherche la Pauvreté. Le Pauvre cherche la Pauvreté ! Cela signifie qu'elle a donc toujours à croître en lui, pour qu'il puisse être toujours plus à Dieu et à son Messie qui doit venir.

— E —

– *Insistant*– Le Pauvre cherche la Pauvreté pour être toujours plus au Messie qui doit venir. Il est capital de bien comprendre ce lien.

En pratiquant la Loi, il se découvre dans sa profonde indigence, mais du plus profond de celle-ci, il croit que Dieu va accomplir ce qu'il a promis par les prophètes, qu'il va agir personnellement en envoyant son Messie. Le Pauvre l'attend donc assidûment, parce que c'est Lui qui réalisera tout ce que Dieu désire voir s'accomplir en l'homme. C'est Lui qui sauvera l'homme de la perdition, personne d'autre !

Le Pauvre a ainsi retrouvé cette attitude d'ouverture à Dieu que l'homme avait aux origines, mais tout autrement maintenant, puisque c'est à travers une longue pratique de la Loi de Dieu avec l'esprit des Prophètes.

— X —

Le Pauvre est donc fondamentalement tourné vers Dieu. Il est Pauvre – *insistant*– « de » Dieu. C'est l'attitude que Dieu espérait retrouver en l'homme. Le mot « Pauvre » a d'ailleurs en hébreu la même racine que le verbe qui signifie « répondre ». Le Pauvre, c'est donc celui qui se met dans l'attitude de répondre correctement à ce que Dieu veut

du silence imperturbable de Dieu. Le point d'interrogation qui vibre au bout de la question de l'abandon éclate, jaillit, se fait lance et stridence. Ce cri immense, et il expire » (Sylvie Germain, *Les échos du silence*, Desclée De Brouwer, 1996, p. 42-43). Mais il est également vrai que ces paroles terribles sont aussi les premiers mots d'un psaume (Ps 22 (21)) dans lequel l'homme qui le prononce accepte aussi de s'en remettre à Dieu.

de lui. Il lui répond par un comportement qui peut donner à Dieu de pouvoir accomplir ce qu'Il désire.

Pour résumer brièvement cette attitude que l'on va retrouver chez un certain nombre de juifs, je présenterais les « Pauvres de Dieu » comme ceci : plus ils pratiquent la Loi, plus ils se voient dans leur petitesse et leur incapacité foncière à vivre ce que Dieu demande, et plus ils aspirent alors à la venue du Messie qui fera avec eux le chemin de croissance, jusqu'à les amener à vivre pleinement de toutes les Promesses divines faites à Israël. Aussi prient-ils, supplient-ils même, pour que le Seigneur envoie son Messie à Israël.

L'attitude essentielle des Anawim n'est donc pas la pratique de la Loi pour elle-même, – *insistant sur ce qui suit*– mais bien plutôt l'attente du Messie, la pratique de la Loi étant au service de cette attente.

— E —

– *Insistant encore sur ce qui vient*– C'est donc l'attente du Messie, jusqu'à ce qu'il soit là en plénitude, qui est la finalité de la Loi bien comprise. La pratique des commandements n'est pas un but en soi.

Saint Paul est très clair à ce sujet : « Je rends témoignage du fait qu'ils – les juifs– ont du zèle pour Dieu ; mais c'est un zèle mal éclairé, car ils méconnaissent la justice de Dieu et ils cherchent à établir leur propre justice, refusant de se soumettre à la Justice de Dieu ». Et il ajoute alors textuellement que c'est – *insistant*– « le Christ qui est la fin de la Loi pour la justice de tout croyant » (selon Rm 10, 2-4). La finalité de la Loi, c'est le Christ. On ne peut pas être plus explicite.

Tu peux maintenant comprendre que c'est aux Pauvres de Dieu que le Christ (³) sera envoyé (selon Is 61, 1 ; Lc 4, 18), parce que, dans leur façon d'être, ils seront ouverts à sa venue.

— X —

Mais cette attitude de Pauvreté ne disparaîtra pas avec la venue du Christ, au contraire !

En effet, quand le Christ sera là, il vivra en Pauvre, selon ce que dit le prophète Zacharie : « Voici que ton roi vient à toi ; il est juste, ayant le salut, – *insistant*– pauvre et monté sur un âne » (selon Za 9, 9). Jésus

³ Le mot hébreu « Messie » est traduit en grec par le terme « *christos* », qui signifie aussi « oint ». Le grec étant la langue véhiculaire tout autour du bassin méditerranéen, l'emploi fréquent de ce terme grec « *Christos* » – rendu en français par le mot « Christ »– insiste sur le fait que le « Messie » promis au judaïsme concerne également tous les païens.

accomplira cette prophétie (voir Mt 21, 5). Il vivra « en Pauvre », prenant sur lui l'attitude des Anawim qui travaillent à faire une place de plus en plus grande en eux au point de vue de Dieu. Il assumera cette condition, acceptant d'être pleinement soumis à ce qui adviendra « par l'Esprit » ⁽⁴⁾, s'en remettant en toute chose à son Père. Ceci apparaît très clairement au moment de son agonie au Mont des Oliviers, un peu avant qu'il soit arrêté, quand il dit dans sa prière: « Père, si tu voulais faire passer cette coupe – celle de la passion– loin de moi. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite » (selon Lc 22, 42). Dans cette prière, il nous manifeste son intention de subordonner sa volonté à celle de son Père ; et c'est ce qu'il vivra jusqu'au bout.

Quelques lignes de saint Paul traduisent bien jusqu'où notre Seigneur Jésus Christ a vécu l'état de Pauvreté : « Se trouvant être en forme de Dieu, il s'est vidé lui-même, acceptant la forme d'esclave, étant devenu à la ressemblance des hommes ; et trouvé comme un homme, il s'abaissa lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix » (selon Ph 2, 5-8).

Il y a un double mouvement d'appauvrissement en notre Seigneur Jésus Christ, puisqu'il s'est appauvri selon sa divinité, et ensuite selon son humanité, assumant ainsi toutes nos pauvretés – prenant sur lui notre finitude et notre pauvreté de pécheur–, jusqu'à être transpercé à cause de nos péchés (selon Is 53, 5), jusqu'à vivre ce « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (selon Mt 27, 46).

C'est parce que Jésus Christ a été pleinement ouvert au vouloir de Dieu au sein de sa personne humaine que Celui-ci a pu prendre toute sa place en lui et agir selon sa volonté, à travers sa Pauvreté ainsi offerte. Jésus Christ fut ainsi le canal du Père en notre monde. C'est en ce sens qu'on peut dire que « C'est Le Pauvre qui sauve le monde ». Jésus Christ est ce Pauvre en plénitude, l'Unique ! Parce qu'il fut ainsi parmi nous, dira saint Paul, son Père put, à travers lui, répandre sur nous son Esprit (selon Ti 3, 6).

Jésus Christ, non seulement dit et montre le chemin de la Pauvreté à vivre, mais bien plus – *insistant*– il est ce Chemin. Il s'est fait Pauvre, pour être ce Chemin en notre humanité et nous donner de pouvoir le vivre. Il s'est fait Pauvre parmi nous pour nous enrichir de sa Pauvreté, dira saint Paul (selon 2 Co 8, 9). Car être chrétien – et le devenir toujours plus–, c'est se laisser appauvrir par l'action du Saint Esprit, pour devenir Pauvre de cette Pauvreté de Jésus Christ, pour être à sa suite, « par Lui, avec Lui et en Lui », un canal du Père en ce monde.

⁴ Cette expression revient de temps en temps dans le parcours terrestre de Jésus tel qu'il est rapporté par les évangélistes, ainsi par exemple : « Il fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable » (selon Mt 4, 1).

Tu auras donc compris que tout ceci nous concerne. C'est ce que dit saint Paul dans le passage d'une de ses lettres : – *parlant lentement*– « Appréciez parmi vous ce qui fut aussi en Christ Jésus » (selon Ph 2, 5) ; et il continue : lui qui se vida de sa divinité, qui s'abaissa jusqu'à la mort sur une croix. Saint Paul dit donc : comportez-vous entre vous comme le Christ a vécu ; vivez de cette condition assumée par lui, et appréciez-la parmi vous.

C'est avec des hommes animés de l'esprit des Anawim, que le Christ a porté à son point ultime, que Dieu veut œuvrer au salut de l'humanité : avec des hommes qui ne se basent plus aucunement sur leurs capacités humaines, aussi doués soient-ils, mais qui veulent vivre de cette Pauvreté vécue par le Christ.

Aussi Jésus déclare-t-il : « Bienheureux – *insistant*– les Pauvres par l'Esprit, car c'est d'eux qu'est le Royaume des cieux » (selon Mt 5, 3). C'est avec de tels êtres, qui vivent de sa Pauvreté selon l'Esprit, que le Seigneur fait advenir son Royaume. Car à de tels hommes, Dieu peut dire : « Parce que tu acceptes de te vider de tes prétentions, je peux, par l'Esprit, venir vivre en toi et te donner ma capacité à vivre de Moi. Je peux venir demeurer en toi pour, à travers toi, travailler à libérer les hommes. »

Remarque que pour pouvoir vivre de cette Pauvreté qui est au niveau de notre Seigneur Jésus Christ, il faut un don de Dieu : c'est par l'Esprit que l'on devient Pauvre. Mais cela demande le consentement de l'homme, sa pleine participation.

Tous les saints que l'Église nous propose ont vécu de cette Pauvreté du Christ, de cette façon d'être qui consiste à se faire accueil de Dieu au cœur de sa personne pour le laisser agir à travers soi.

Quant à Marie, elle est très certainement l'expression la plus vibrante et la plus parfaite des Pauvres, parce qu'en sa personne elle condense tout Israël, et très certainement le Petit Reste et les Pauvres. Elle en est la fine fleur. En tant que juive, elle a vécu de l'attitude des Anawim de la façon la plus radicale.

Mais elle a surtout reçu cette grâce toute particulière de déjà vivre pleinement de cette Pauvreté du Christ. C'est ce que signifie l'Église quand elle affirme notamment que Marie est éternellement « vierge ».

La vierge, dans l'Écriture (⁵), c'est celle qui est cachée au monde, réservée à Dieu. Elle a rejeté les idoles de ce monde et elle ne cherche que la Joie de son Seigneur. Elle est détachée du monde, morte à celui-ci, volontairement stérile parce qu'elle ne veut être fécondée que par Dieu. Elle est toute à son Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Elle ne veut donc rien être par elle-même. Elle est détachée d'elle-même, attendant ce que son Seigneur veut vivre avec elle. C'est en ce sens que Marie est concrètement vierge, sa virginité exprimant l'épanouissement radical et ultime de sa Pauvreté (⁶).

Une telle virginité est incompréhensible aux yeux du monde charnel. La virginité permanente n'a pas non plus un « droit de cité » dans le judaïsme, tant il est vrai que le mariage y est considéré comme nécessaire, pour que la Promesse puisse se transmettre et croître jusqu'à ce qu'advienne le Messie.

Marie, tout en vivant pleinement sa condition de juive Pauvre, a cependant reçu cette grâce tout à fait unique de pouvoir vivre cet état de virginité très particulier au cœur du judaïsme.

C'est sur un tel être que le Seigneur s'est penché : « Il contempla l'humilité de sa servante » – selon ce que dit le Magnificat (en Lc 1, 48 a)–. C'est à un tel être, animé de cette Pauvreté selon l'Esprit de Dieu, que sera donné de vivre cette intervention tout à fait extraordinaire de la part du Seigneur : – *insistant*– pouvoir enfanter le Messie de Dieu attendu par Israël ; bien plus, enfanter le Fils de Dieu (⁷). Parce qu'elle était tout ouverte à Dieu, à sa Parole, le Verbe de Dieu a pris chair en elle (selon Jn 1, 14) et elle l'a donné au monde. Elle est ainsi devenue, par grâce, la Mère de Dieu, un titre parmi bien d'autres que lui attribue l'Église. Désormais tous les âges la disent Bienheureuse, selon ce que dit encore le Magnificat (en Lc 1, 48 b).

On pourrait repérer les autres attitudes que les évangélistes nous rapportent à propos de Marie, parce qu'elles nous enseignent la façon de vivre à sa suite (⁸). Mais si chacune de ses attitudes a des particularités qui

⁵ Si on approfondit le mot à partir de l'hébreu et du grec à travers les différents textes bibliques, en faisant ce que l'on appelle le thème du mot.

⁶ Jésus sera également concrètement vierge, voulant se soumettre radicalement à l'action du Père par l'Esprit, ne voulant engendrer – et donc être fécond– que par Dieu ; et le Fruit, ce sera l'Église, l'Humanité nouvelle.

⁷ Marie a ainsi produit le Fruit tant attendu par Dieu en l'homme. Elle est dès lors considérée comme la Nouvelle Ève, elle qui n'a pas voulu s'enrichir du fruit de Dieu selon ses propres vues comme le fit la femme des origines. Bien au contraire, elle s'est laissée façonner en Pauvre dans les mains de son Seigneur, se donnant à Lui dans l'attente de son Avènement. En Marie se réalise la pleine Communion voulue par Dieu depuis les origines : celle où Dieu se donne totalement à l'homme et où l'humain s'offre totalement à Lui, jusqu'à recevoir de produire le Fruit divino-humain voulu par Dieu.

⁸ Il y a bien sûr son fameux « Fiat » : « Qu'il advienne selon ta Parole » (en Lc 1, 38), qui reste à jamais l'attitude centrale demandée à tout humain, parce qu'elle

lui sont propres, une constante les caractérise toutes : cette pleine soumission à ce qui advint « par l'Esprit » ; cette Pauvreté qui l'anima en toutes circonstances, elle qui ne voulut advenir que par et avec Dieu, en étant tout à Lui, tout à son Messie, tout à Jésus le Verbe de Dieu qui s'est fait chair et ce, jusqu'au plus profond des ténèbres, jusqu'à la croix où elle se tint auprès de son fils.

C'est à travers d'une telle vie, faite de gestes le plus souvent cachés aux yeux du monde (⁹) que la Communion dans son sens le plus radical a vraiment eu lieu – la pleine communion entre Dieu et l'humain–. Pas étonnant dès lors que ce soit un tel être, pourtant insignifiant aux yeux du monde, qui soit le premier humain pleinement divinisé (¹⁰) corps et âme (¹¹).

Marie est le « Prototype » de toute vie chrétienne. Nous avons à entrer dans son attitude de Pauvre (¹²) pour à notre tour acquérir peu à peu sa trempe, en produisant en nous le Fruit que Dieu désire.

— X —

conditionne « le devenir » de chacun. Mais il y en a d'autres qui explicitent en quelque sorte les modalités de ce « Fiat ». Ainsi, Marie interroge la Parole divine (en Lc 1, 34), pour entrer toujours mieux dans les intentions de Dieu ; une attitude qui doit également nous animer. On la voit aussi aller avec « le fruit de ses entrailles » au devant de la communauté qui est dans l'attente de la venue du Messie, qui est symbolisée par Élisabeth chez qui elle se rend (en Lc 1, 39-45) ; comportement qui doit également nous éclairer. Et il doit en être de même pour ses autres attitudes : quand elle clame dans son Magnificat tout ce que le Seigneur fait en elle et pour son peuple (en Lc 1, 46-55) ; ou quand elle garde et médite dans son cœur tout ce qui a été dit, que ce soit autour de la naissance de Jésus (en Lc 2, 19) ou après avoir cherché et retrouvé Jésus au temple (en Lc 2, 51) ; ou encore, quand elle accepte de se laisser bousculer par Jésus, que ce soit à Cana – lorsqu'elle expose la misère de sa communauté en disant : « Ils n'ont pas de vin », et que Jésus lui répond : « Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme? » (en Jn 2, 3-4)–, ou lorsqu'elle vient à Jésus pour le voir et que celui-ci répond : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » (en 8, 19-21) ; et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on la trouve au pied de la croix (en Jn 19, 25-27), vivant de la crucifixion de son fils. Il y aurait à méditer sur ces différentes attitudes, pour mieux découvrir ce que doit être le cœur de la vie chrétienne – qui est de « former le Christ en soi » (selon Ga 4, 19) –.

⁹ À part les quelques attitudes rapportées par nos évangélistes, on ne sait rien d'elle.

¹⁰ Après Jésus, bien sûr, qui est Dieu fait homme, pour conduire son humanité et la nôtre jusqu'à la plénitude divine dans la mouvance du Saint Esprit. Marie a déjà reçu cette grâce unique de vivre pleinement de tout ce que le Christ a accompli.

¹¹ C'est ce que l'Église célèbre en la fête de « l'Assomption de Marie », ou « la Dormition de Marie » selon la terminologie chrétienne orientale.

¹² Et vivre de cette Pauvreté, jusqu'à accueillir la virginité qui est destinée à tout homme ouvert à Dieu – si tu as compris ce que recouvre cette attitude–.

Tu peux donc constater à travers tout ce que tu viens d'entendre que l'attitude de Pauvreté est à la fois un don de Dieu et le fruit d'une longue croissance. J'explicité quelque peu ce mûrissement.

L'attitude de Pauvreté ne dépend pas d'abord de notre situation matérielle ou sociale. Parce qu'il est vrai que celui qui est pauvre bien malgré lui peut avoir l'esprit d'un riche dans le plus mauvais sens du terme : on peut être riche dans sa pauvreté, très attaché à des biens matériels, relationnels ou spirituels, même misérables. On peut être prêt à en découdre si on risque de les perdre.

À l'inverse, des riches sont des Pauvres dans le sens où nous le considérons : du fait de leur naissance, ils assument des situations ou des postes élevés sans y être accrochés, pratiquant une grande humilité. Ils ont compris que la vraie richesse est d'un autre ordre. Ils restent convaincus de leur faiblesse et même de leur misère.

Le début du chemin qui mène à la Pauvreté, c'est donc d'avoir compris qu'il est bon pour l'homme, s'il veut croître spirituellement, de se détacher des richesses reçues ou acquises en ce monde, quelles qu'elles soient. Mais vouloir tendre volontairement vers la simplicité voire, accéder à une réelle pauvreté, sur le plan matériel par exemple, n'est encore en rien une garantie de croissance spirituelle adéquate : parce que tout cela peut encore être très égocentrique, parce que l'on peut être fier d'être devenu, tel un Diogène dans son tonneau, fier de cette capacité que peu ont parmi nous. L'homme qui veut croître spirituellement doit donc aussi se détacher de toutes ces formes de narcissisme qui sont encore en lui. Des hommes de toutes les époques et de cultures très différentes ont vécu un tel chemin. C'est un niveau spirituel que tout homme peut vivre, et qui d'un point de vue biblique correspond au niveau religieux païen en l'homme dans ce qu'il a de plus honorable ⁽¹³⁾. Les Bouddhistes peuvent nous montrer des facettes de ce chemin, eux qui ont saisi qu'il faut lâcher tout ce qui en l'homme est vanité.

Mais si cette étape est nécessaire, elle n'est point suffisante. L'homme est de fait appelé à beaucoup plus. C'est ce qu'ont reçu de découvrir les fils d'Israël qui ont pu vivre de la Loi de Dieu. Celle-ci a été donnée au peuple juif, non seulement pour faire découvrir la finitude de l'homme, puisque de par sa nature l'homme peut déjà la reconnaître, mais surtout pour lui donner de s'ouvrir à cette dimension pécheresse qui est en lui, encore coupée de Dieu, quoiqu'il fasse. La Loi donne de saisir sa

¹³ Le païen, en tant qu'il est ouvert sur le divin, mais qui ne connaît pas Dieu tel qu'il se révèle, et qui ne peut dès lors croître spirituellement qu'à partir de ce qu'il perçoit en lui-même et en scrutant le monde.

pauvreté de pécheur, tout en se découvrant sous le regard d'un Dieu Juste et Miséricordieux. C'est l'expérience qu'a faite le peuple d'Israël au désert pendant quarante ans et qui est devenue le paradigme de toute son existence : « Souviens-toi des marches que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans au désert, afin de t'appauvrir, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur » (selon Dt 8, 2). Tu as bien entendu : afin de t'appauvrir. La Loi et tout ce qu'on dit les Prophètes ont ainsi suscité des hommes qui sont entrés dans cet esprit : les Anawim.

Mais l'homme qui vit de cette Pauvreté selon la Loi est encore en attente de recevoir de vivre de son Messie, et donc, en vertu de ce que tu viens d'entendre, de vivre d'une Pauvreté qui se situe à un autre niveau.

Car si c'est Dieu qui donne d'accéder à cette Pauvreté qui est fonction de la Loi, qui est « sous la Loi » si on reprend la terminologie de saint Paul, ce don est fait en vue du don ultime qui est le Messie.

Si donc le chrétien doit prier et écouter la Loi et les Prophètes pour recevoir de vivre de l'esprit des Anawim, pour recevoir de se découvrir dans sa pauvreté pécheresse, il a à prier bien plus encore pour recevoir de vivre de son Messie, pour recevoir de vivre de cette Pauvreté qui est celle de notre Seigneur Jésus Christ, de cette Pauvreté qui est « sous la grâce », si on reprend ici encore la terminologie de saint Paul.

Pour vivre de la Pauvreté du Christ, il faut être « sous la grâce ». Être « sous la grâce », c'est recevoir de vivre gratuitement de Dieu ⁽¹⁴⁾, qui se livre totalement à nous dans le Christ par l'Esprit. La grâce que Dieu nous fait, c'est le Christ ; et la grâce du Christ, c'est le don du Saint-Esprit, qui nous donne de vivre de Lui, et donc de la Pauvreté qui est la sienne.

— E —

Mais, en définitive, pourquoi Dieu a-t-il voulu éduquer l'homme à cette attitude de Pauvreté, jusqu'à lui donner de la vivre dans le Christ ? Parce qu'en Dieu lui-même, il y a cette Pauvreté au sens le plus radical.

— X —

Sans vouloir approfondir ici le mystère trinitaire, qui ne se découvre et ne se comprend quelque peu qu'avec la Présence du Christ, je te dis quand même ceci : le Père se donne tout entier à son Fils, ce qui est très clair du point de vue de la Révélation, notamment si on se réfère aux paroles du Christ dans l'évangile de saint Jean : le Père ne se laisse voir qu'à travers son Fils. Il demeure effacé, détaché de lui-même en quelque

¹⁴ C'est gratuit, car ce n'est pas lié à un quelconque mérite que nous aurions.

sorte, au profit du Fils. Quant au Fils, il s'en remet tout entier à son Père, selon ce que tu viens d'entendre, pour que s'accomplisse sa volonté. « Et le don mutuel – du Père et du Fils – est si radicalement pauvre qu'il est le Saint Esprit », disait mon maître. Et le Saint-Esprit, quant à Lui, est totalement en référence au Père et au Fils, ne vivant que pour les manifester. En Dieu, la Pauvreté « Est », parce que chacun est totalement détaché de lui-même, s'effaçant, non dans le sens d'une négation de soi, mais dans le sens où chacun ne veut être que par et pour l'autre – le décentrement radical de soi pour être tout à l'autre – (¹⁵).

— E —

C'est ce que Dieu nous propose de partager : entrer dans le mouvement de sa Pauvreté, dans ce mouvement où chacun se reconnaît comme n'étant rien par lui-même, où chacun ne veut être que par l'autre, avec l'autre, et pour l'autre ; entrer dans une Pauvreté qui est tout offrande à Dieu, et par Lui aux autres.

À la lumière de tout ceci, tu peux comprendre que Marie soit le prototype de ce que nous sommes invités à devenir. Tout simplement parce que nous devons tendre vers cette Pauvreté qu'elle a vécue, que nous pouvons déjà recevoir, et que nous recevrons de vivre pleinement et définitivement dans l'au-delà de cette vie-ci, lorsque, tout comme le Christ, nous remettrons toute notre vie dans les mains du Père, heureux de n'être que par Dieu qui sera tout en tous (selon 1Co 15, 28).

— X —

Si tu entres résolument dans ce chemin que nous avons tenté de te montrer, tu pourras comprendre que « tout est grâce ». Tout ! Même ce qui est aux antipodes de ce qui nous apparaît comme un don, que ce soit la maladie, la vieillesse, ou un quelconque malheur. Tout, même les plus grandes adversités peuvent nous donner de devenir plus « Pauvre » et donc plus ouvert au dessein de Dieu sur nous. Et la mort elle-même peut être vue comme une grâce. C'est dans ce sens que parle saint François d'Assise lorsqu'il évoque « sa sœur la mort » : parce qu'avec « sœur mort » on lâche tout ; Dieu peut enfin être tout en nous.

¹⁵ Je te reproduis ici l'extrait d'un commentaire non publié de mon maître : « Si l'humanité divinisée du Christ est pauvre, c'est que sa divinité, et donc Dieu, est en continuel état de pauvreté. Nous entrevoyons que cette pauvreté divine est propre à Dieu, au-delà de toute compréhension et indicible, et qu'elle est la source de toute pauvreté. La Sainte Trinité est essentiellement pauvre, d'une pauvreté infinie ... jusque dans les relations des trois personnes. »

C'est bien sûr plus facile à dire qu'à vivre, et c'est vrai pour chacun, et donc pour nous aussi qui en ce moment te parlons de tout ceci.

Mais attention ! Tout ce que tu viens d'entendre n'enlève pas les tout premiers propos que nous t'avons tenus. Il y a bien sûr des pauvretés qui sont un scandale et qu'il faut combattre ; toutes ces misères que dénonçaient déjà les prophètes : « Vous écrasez l'indigent et vous réduisez au chômage les pauvres ; vous faussez les balances pour tromper ; vous achetez le pauvre pour quelques pièces ; et vous vendez jusqu'au déchet du froment ».

Mais s'il faut travailler à libérer l'homme de ces pauvretés, c'est pour qu'il puisse croître plus librement selon ce que Dieu désire de lui. Et il lui faudra alors consentir à un appauvrissement selon les vues divines, en prenant le chemin de la Pauvreté évangélique.

Travailler à combattre les pauvretés physiques, matérielles, sociales, psychiques, ou autres, ne peut donc être une finalité en soi, contrairement à ce que l'on pratique trop souvent aujourd'hui. Nos combats contre certaines formes de pauvreté avortent le plus souvent du simple fait qu'on maintient ceux qu'on veut libérer dans l'asservissement aux idoles de ce monde, notamment lorsqu'on leur donne de croire que quand ils auront un bien-être matériel, psychologique ou autre, ils seront « sauvés »⁽¹⁶⁾. Tous nos combats humanitaires peuvent s'avérer nécessaires, mais ils ne suffisent pas : parce que les êtres que nous libérons de l'une ou l'autre pauvreté doivent pouvoir être orientés et amenés à cette Pauvreté qui est celle de Dieu lui-même.

¹⁶ Il y a une aide humanitaire qui, de ce point de vue, pose vraiment question aujourd'hui.